

1

Comment les revenus et les prix influencent-ils les choix des consommateurs ?

SENSIBILISATION

Étape 1

1. D'où vient l'argent que vos parents dépensent chaque mois ?
2. Vos parents dépensent-ils tout leur argent ? Sinon qu'en font-ils ? Expliquez.

Étape 2 : Problème

Un élève de Seconde, *Louis Dor*, reçoit chaque mois de ses parents **47 €** d'argent de poche. Pour ses sorties il dépense 40 € par mois. Cependant, comme il veut pouvoir s'acheter un ordinateur portable il décide de mettre chaque fois 7 € de côté.

1. Calculez le pourcentage qu'il garde ou qu'il épargne.
2. Le mois suivant ses parents décident d'augmenter son argent de poche à **50 €**. Louis se demande ce qu'il va faire avec ces 3 euros supplémentaires. Quelles sont les 3 solutions possibles en termes de répartition ?
3. S'il décide d'épargner 2 €, quelle sera désormais la **part** épargnée ? La part dépensée ?
4. Pensez-vous qu'il est possible de calculer quelle part de l'augmentation du revenu est affectée à la consommation ? Le calcul n'est pas demandé mais il n'est pas interdit de réfléchir !
5. Finalement il décide d'épargner tout le surplus. Calculez alors le pourcentage consommé et épargné.
6. 6 mois après, les parents de notre ami ne lui ont pas augmenté son argent de poche mais les prix ont augmenté et les sorties de Louis lui coûtent désormais **50 €**. Que pouvez-vous en conclure sur la situation de Louis ?

Étape 3

1. Que peut-on faire avec l'argent que l'on ne dépense pas ?
2. Quels peuvent en être les avantages ?



résumé de cours

exercices

contrôles

corrigés

Étape 4

- Pour vos achats, êtes-vous toujours « sensible » aux variations de prix ? Pourquoi ? Expliquez.

Étape 5

- Quelle réflexion vous inspire le dessin suivant ?



© <http://crayondenuit.canalblog.com> et
www.frep-dessins.net

L'individu a de multiples façons d'utiliser son revenu mais suivant le montant de ce dernier il subira souvent des contraintes qui influenceront ses choix. Il commencera par se demander : puis-je consommer et quoi ? Dois-je épargner et pour quels motifs ?

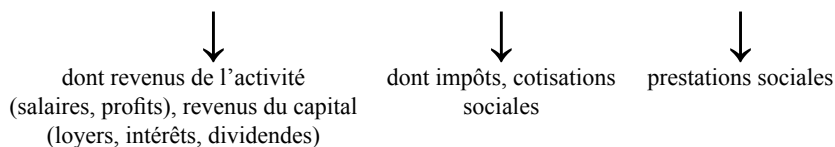
Pour sa consommation il doit ensuite opérer un choix parmi la multitude de biens et services dont les prix varient sans arrêt. Comment s'y retrouver ? Sera-t-il sensible à ces variations de prix ? Sera-t-il plutôt influencé par les variations de son revenu ? Le plus important n'est-il pas l'augmentation ou du moins le maintien de son pouvoir d'achat ?

I. D'où vient le revenu disponible des ménages et comment est-il utilisé ?

1) Qu'est ce que le revenu disponible des ménages ?

L'activité productive va donner naissance de manière directe ou indirecte à tous les revenus. Les revenus sont nombreux mais c'est le revenu disponible qui est la notion la plus importante.

Revenu disponible = revenus primaires – prélèvements obligatoires + revenus de transfert



Le revenu disponible est donc celui qui sera vraiment à la disposition du ménage pour consommer ou pour épargner. Il faudra faire alors un arbitrage pour déterminer la part consacrée à la consommation et celle consacrée à l'épargne.

2) Les propensions moyennes à consommer et à épargner

La propension moyenne à consommer (PMC) désigne la part du revenu qui est consacrée à la consommation (propension = inclination, goût et donc choix). On part de l'égalité fondamentale : Revenu (R) = Consommation (C) + Épargne (E), sachant que cette égalité correspond aux seules affectations possibles du revenu disponible.

$$\text{Propension moyenne à consommer (PMC)} = \frac{\text{consommation}}{\text{revenu}} \text{ ou } \text{PMC} = \frac{C}{R}$$

L'épargne est la partie non consommée du revenu, donc $E = R - C$

$$\text{Propension moyenne à épargner (PME)} = \frac{\text{épargne}}{\text{revenu}} \text{ ou } \text{PME} = \frac{E}{R}$$

$$\text{On a nécessairement } \text{PMC} + \text{PME} = 1 \text{ car } \frac{C}{R} + \frac{E}{R} = \frac{C+E}{R} = \frac{R}{R} = 1$$

Ce qui signifie que les propensions sont toujours comprises entre 0 et 1. Cependant elles sont transformées en pourcentages.

Exemple : Si les revenus mensuels d'un ménage sont de 3 800 € et que sa consommation s'élève à 2 700 € :

$$\text{PMC} = 2\,700/3\,800 = 0,71,$$

ce qui signifie que le ménage utilise 71 % de son revenu pour la consommation. Il est possible d'en déduire que la part consacrée à l'épargne sera de 29 %.

3) Les propensions marginales (à consommer, à épargner)

Lorsque le revenu varie il est intéressant de voir comment vont évoluer la consommation et l'épargne.

Si on appelle ΔR la variation du montant du revenu, ΔC celle de la consommation et ΔE celle de l'épargne.

$$\text{La propension marginale à consommer} = \frac{\text{variation de la consommation}}{\text{variation du revenu}},$$

soit $\text{pmc} = \Delta C/\Delta R$

$$\text{La propension marginale à épargner (pme)} = \Delta E/\Delta R$$

Et $\text{pmc} + \text{pme} = 1$ puisque $\Delta R = \Delta C + \Delta E$ et donc $(\Delta C/\Delta R) + (\Delta E/\Delta R) = 1$.

En reprenant l'exemple précédent, si le revenu du ménage passe à 4 000 € et que la consommation passe à 2 800 € :

$$\Delta R = 200 \quad \Delta C = 100,$$

$\text{pmc} = 100/200 = 0,5$ ce qui signifie que le ménage consacre 50 % de **l'augmentation de son revenu** à la consommation (ou 50 % de son revenu supplémentaire).

L'économiste Keynes a montré que lorsque le revenu augmente, la consommation augmente elle aussi mais en général moins vite que l'accroissement du revenu.

La variation du revenu va donc avoir une influence sur l'arbitrage entre la consommation et l'épargne mais selon quels critères s'effectue cet arbitrage ?

II. Consommer ou épargner ?

1) Définitions et formes prises par la consommation et l'épargne

a) Définition de la consommation

La consommation peut se définir comme le processus de destruction immédiate ou progressive d'un bien ou d'un service à travers son utilisation. Il s'agit ici d'une **consommation finale** (qui ne débouche sur aucun produit nouveau à la différence d'une consommation intermédiaire qui sert à fabriquer d'autres biens). Pour l'économiste il s'agit d'une fonction utilitaire.

b) Les différentes formes de la consommation

Il est possible de distinguer la consommation marchande et la consommation non marchande.

La **consommation marchande** des ménages correspond aux achats de biens et services sur « un marché » en échange d'un paiement.

Les biens consommés peuvent être classés selon leur durabilité. On distingue :

- les biens durables : ceux qui durent plusieurs années comme les meubles, la voiture (l'achat d'un logement par contre est considéré comme un investissement) ;
- les biens semi-durables : ceux qui durent quelque temps, qui permettent une utilisation répétée jusqu'à une usure définitive comme les vêtements, les chaussures ;
- les biens non durables : ceux qui disparaissent dès la 1^{re} utilisation comme la nourriture.

Les services marchands correspondent à des services qui ont un prix et qui sont fournis par des entreprises. Contrairement aux biens, ils ne peuvent pas être « formellement détruits » mais on les utilise jusqu'à disparition de leur usage.

La **consommation non marchande** correspond aux biens et services que les ménages peuvent obtenir sans contrepartie financière. Elle peut se composer :

- de l'autoconsommation c'est-à-dire les biens et services produits par les individus eux-mêmes pour leur propre consommation ;
- des services collectifs non marchands fournis gratuitement par les Administrations publiques (État, collectivités locales, Sécurité sociale) et financés par les prélèvements obligatoires.

On distingue les **services collectifs purs** (police, armée, routes, éclairage public...) dont il est impossible d'identifier précisément les destinataires et les **services collectifs individualisables** où l'on connaît le bénéficiaire.

c) Les définitions de l'épargne

- **Définition générale** : l'épargne est la partie non consommée du revenu. Il s'agit donc d'une renonciation à une satisfaction immédiate en vue d'une satisfaction future. C'est un flux c'est-à-dire une variation au cours d'une période

- **L'épargne forcée** : en France les cotisations de retraite sont une épargne forcée (prélèvement obligatoire sur les salaires). Cependant elles ne sont pas comptabilisées comme telles mais comme une charge venant en déduction des salaires bruts.
- d) **Les principales formes d'épargne**
- **La thésaurisation** : épargne conservée dans un « bas de laine », sous un oreiller, un coffre-fort ou sur un compte à vue. Elle n'est pas réintroduite dans le circuit économique. Cette forme d'épargne ne rapporte pas d'intérêt. Elle n'est pas intéressante car, en cas d'inflation, la somme thésaurisée perd de sa valeur.
- **L'épargne placée** : elle est confiée au système financier et permet de percevoir une rémunération nommée « intérêt » (exemples : livrets de caisse d'épargne, actions, obligations, SICAV).
- **L'investissement** : pour les ménages achat de logements ou de terrains.

2) L'arbitrage entre consommation et épargne

La consommation et l'épargne sont deux variables économiques essentielles. En effet la consommation assure des débouchés aux entreprises, les incite à investir et à embaucher et joue donc un rôle important dans la croissance économique. L'épargne est également importante car elle permet le financement de l'investissement des entreprises favorisant ainsi la croissance.

Consommation et épargne donnent lieu à des arbitrages délicats car l'augmentation de l'une entraîne forcément la diminution de l'autre (puisque l'épargne est la partie non consommée du revenu). Dès lors les États se demandent, si dans leurs politiques, ils doivent favoriser l'épargne ou la consommation.

Les économistes ont essayé de répondre à ce problème en proposant des théories et des modèles.

3) Quels sont les déterminants de la consommation et de l'épargne pour les théoriciens ?

Que vont prendre en compte les agents économiques avant de prendre la décision d'épargner ou non ?

a) Le taux d'intérêt pour les néoclassiques

Pour les économistes classiques, l'élément fondamental qui va expliquer le partage entre la consommation et l'épargne est le taux d'intérêt. Pour un prêteur, le taux d'intérêt représente la rémunération du prêt. Lorsque le taux d'intérêt est **élevé**, cela va inciter les individus à épargner et placer leurs capitaux pour toucher une rémunération intéressante. Cela compense du sacrifice réalisé en renonçant à une certaine consommation présente. Un fort taux d'intérêt présente aussi l'avantage de diminuer la thésaurisation (ou épargne improductive car non placée).

b) Le revenu pour J. M. Keynes

L'économiste J. M. Keynes a montré que les ménages vont d'abord choisir un certain niveau de consommation et l'épargne ne sera que la partie non

consommée du revenu. La propension à épargner (ou part) dépendra donc des comportements sociologiques et non d'un calcul économique. Ceux qui ont de faibles revenus épargneront peu ou pas. J. M. Keynes explique également que, lorsque son revenu augmente, un individu va augmenter la part destinée à l'épargne. Une idée fondamentale keynésienne est que « **la propension à épargner augmente avec le revenu** » (parallèlement, la propension à consommer diminue).

Pour Keynes, contrairement aux économistes classiques, ce n'est pas le taux d'intérêt qui expliquera le montant global de l'épargne puisque cette dernière dépend des habitudes et du désir plus ou moins grand de consommer. Le taux d'intérêt n'aura un rôle que pour la forme de l'épargne choisie (épargne liquide c'est-à-dire thésaurisée ou épargne financière c'est-à-dire placée).

En effet, Keynes constate que les individus ont tous tendance à conserver de l'argent liquide et cette préférence pour la liquidité s'explique par trois motifs :

- un motif de **transaction** : la monnaie étant un moyen d'échange, l'individu doit posséder « un fonds de roulement » pour ses achats courants ;
- un motif de **précaution** : pour un événement imprévu, un accident, un coup dur... l'homme peut avoir besoin d'argent immédiatement ;
- un motif de **spéculation** : dans ce cas les taux d'intérêt paient la renonciation, non à la consommation mais à la liquidité. C'est pourquoi plus la préférence pour la liquidité est importante, plus les taux d'intérêt devront être élevés.

c) L'âge pour F. Modigliani

L'économiste **Franco Modigliani** a expliqué l'épargne par une théorie « du cycle de vie ».

Dans la première phase de sa vie active, un individu consommera plus qu'il ne gagne et il va emprunter (acquisition d'un logement, de meubles...). Il sait qu'il pourra rembourser puisque son revenu futur va augmenter. Son taux d'épargne est donc négatif dans cette première période. Par la suite, l'individu progressera dans sa carrière professionnelle et, avec une augmentation de son revenu pourra en consacrer une partie à l'épargne. Le taux d'épargne va dès lors augmenter jusqu'à ce que l'individu atteigne le niveau maximal de ses revenus c'est-à-dire dans les années précédant sa retraite. Une fois retraité, l'individu avec des revenus amoindris utilisera l'épargne accumulée pour sa consommation.

Le taux d'épargne est donc représenté par un schéma sous forme de cloche.

F. Modigliani en arrive donc à la conclusion que l'épargne n'est pas déterminée par le revenu courant.

d) Pourquoi épargner ?

Il existe plusieurs motifs qui vont conduire les ménages à épargner :

- **la consommation différée** : les individus qui prévoient une grosse dépense dans le futur peuvent décider de l'étaler sur plusieurs semaines

ou même sur plusieurs mois. L'épargne dans ce cas permet de satisfaire ultérieurement leur désir de consommation ;

- **la précaution** : l'épargne dans ce cas a pour but de pouvoir faire face à des dépenses imprévues, à un événement grave, à des aléas de la vie. Depuis l'apparition de la Sécurité sociale et du développement des assurances, cette épargne de précaution a pu diminuer mais elle reste néanmoins très utile notamment pour ceux qui n'ont pas de revenus réguliers (indépendants, travailleurs en CDD...). En période de crise économique l'épargne de précaution augmente toujours ;
- **la prévoyance** : épargner peut être un moyen de préparer des dépenses futures déjà planifiées (impôts, études supérieures des enfants...) ou de prévoir des pertes de recettes (retraite) ;
- **la spéculation** : il s'agit de réaliser un placement dans l'espoir d'en récolter un gain (revente à un prix plus cher) mais également d'attendre avant d'acheter un bien dont on prévoit que le prix va baisser ;
- l'envie de se constituer un patrimoine ;
- le placement pour obtenir des ressources supplémentaires sous forme d'intérêts.

III. Quelle est l'influence du revenu sur la consommation ?

1) Le revenu est une contrainte

Le niveau de revenu disponible représente la **contrainte principale** pour pouvoir consommer. Un ménage dont le revenu est faible va devoir le dépenser entièrement pour satisfaire ses besoins primaires : se nourrir, se vêtir, se loger. Il pourra dépenser 100 % de son revenu sans avoir accès aux produits de luxe et sans pouvoir épargner.

2) Comment évolue la consommation en cas de variation du revenu ?

- En règle générale « la consommation est une fonction croissante du revenu » ce qui signifie qu'elle augmente quand le revenu augmente.
- Cependant la consommation augmente moins vite que le revenu car le ménage peut décider d'épargner une partie du surplus de revenus (d'où l'intérêt du calcul des propensions).
- D'autre part l'augmentation du revenu n'entraîne pas un accroissement de la consommation de tous les produits dans les mêmes proportions. C'est pourquoi il sera intéressant de faire appel au calcul des élasticités-revenus. Parfois même, pour certaines consommations, l'influence du revenu peut même être inexistante.

3) Les différences d'évolution de la consommation selon les produits : l'élasticité de la consommation par rapport au revenu

Quand son revenu varie à la hausse (ou à la baisse) l'individu va modifier sa consommation mais tous les produits et services ne subiront pas les mêmes

évolutions suivant l'importance qu'on leur accorde. Par exemple, lorsque son revenu augmente, l'homme ne va sans doute pas consommer davantage de lait. Par contre il dépensera davantage pour ses loisirs. C'est pourquoi il est intéressant d'étudier l'élasticité c'est-à-dire la **sensibilité**, les réactions diverses du consommateur par rapport aux variations de son revenu.

L'élasticité de la consommation par rapport au revenu, appelée également « élasticité-revenu » (e_r), se calcule de la manière suivante :

$$e_r = \frac{\text{variation de la consommation en \%}}{\text{variation du revenu en \%}}$$

ou $e_r = \frac{\text{variation relative de la consommation}}{\text{variation relative du revenu}}$

$$e_r = \frac{\text{variation absolue de la consommation} / \text{montant initial de la consommation}}{\text{variation absolue du revenu} / \text{montant initial du revenu}}$$

en sachant que la variation de la consommation en % = $\Delta C/C$,
et la variation du revenu en % = $\Delta R/R$ puisque $R = \text{revenu}$; $C = \text{consommation}$; $\Delta R = \text{variation du revenu}$; $\Delta C = \text{variation de la consommation}$.

Il est possible de calculer une élasticité pour chaque grand type de produits et même pour chaque bien. Les résultats du calcul permettent de cerner plusieurs catégories de biens :

Si $e_r > 1$	La consommation augmente relativement plus vite que le revenu (exemple : revenu + 5 % et consommation + 10 %). Il y a alors une forte élasticité . C'est le cas des biens supérieurs . <i>Exemples : santé, loisirs, produits de luxe.</i>
Si $0 \leq e_r \leq 1$	La consommation augmente relativement moins vite que le revenu (exemple : revenu + 5 % et consommation + 2 %). Il y a alors une faible élasticité . C'est le cas des biens normaux (ou courants) . <i>Exemples : chaussures, viande.</i>
Si $e_r < 0$	La consommation diminue quand le revenu augmente. C'est le cas des biens inférieurs . <i>Exemples : produits bas de gamme, de mauvaise qualité, également produits de base substituables : margarine, riz, pâtes, pommes de terre.</i>

IV. Quelle est l'influence du prix sur la consommation ?

1) Les tendances générales et les exceptions

Le prix est un élément essentiel dans la considération d'achat. En général, si le prix est bas (ou diminue), la consommation est forte (ou augmente). Au contraire, si le prix est élevé (ou augmente), la consommation est faible (ou diminue). Il existe cependant deux exceptions :